

—Ne te reverrai-je pas, d'ici-là ? Ne viendras-tu pas, entro deux répétitions, me raconter ?...

—Je ne crois pas. J'aurai trop à faire. Mais je penserai à vous, maître, oh ! chaque jour ! Et que je vous oublie, ne le dites plus jamais ! Le vieillard resta seul dans la petite chambre qu'éclairait une lampe juive à quatre branches, en cuivre ciselé, suspendue au plafond.

Et, les mains aux genoux, la tête renversée sur le dossier de son fauteuil, il s'abandonna à une songerie. Tant qu'il avait conservé sa charge, la volonté l'avait soutenue. Un peu d'orgueil aussi, l'orgueil de n'avoir pas eu, dans sa longue vie, un jour de défaillance. D'ailleurs il voulait que Christian lui succédât. Prendre retraite avant que le jeune homme eût décroché ses grades, c'était livrer la place à un autre. Conrad avait tenu bon.

Sa fonction abandonnée, soudain une immense lassitude l'avait pris, la vieillesse pesant sur lui de tout son poids.

Depuis sa promenade avec Christian au bord de la rivière, par ce soir d'octobre si vaivement vert et rose, il n'était plus sorti.

Ses jours s'écoulaient dans cette chambre étroite, aux lambris de chêne, où, le long des années, à force d'économie, il avait rassemblé quelques jolies choses : une triptyque de l'école de Van Dyck, représentant des scènes de l'Ancien Testament, une tapisserie d'Arras, — Apollon avec les neuf Muses, — un très antique lutrin d'église en fer forgé. Tout cela déniché dans les petites boutiques, au hasard de ses allées et venues.

Pour Conrad, l'essentiel de ce pauvre intérieur, c'était, en un meuble Renaissance, simple, mais authentique, sa bibliothèque musicale. Ce que cela surtout représentait de menus sacrifices, lui seul aurait pu le dire ! La collection des classiques de l'orgue s'y alignait quasi complète, modestement, mais décentement reliée. Pour en arriver là, avec de si piètres ressources, il avait fallu non seulement ne pas fumer et ne pas boire, mais renoncer à bien des petits agréments de confortable. Le joyau de cette collection — le jour où il l'avait découvert dans l'arrière-magasin d'un brocanteur israélite, parmi des piles d'insignifiantes paperasses, avait été l'un des plus beaux de sa vie, — était un exemplaire — édition princeps — de la célèbre messe à six voix : *Assumpta est Maria*, de Palestrina, portant la signature du maître. Conrad Waldmann n'y touchait que comme à une hostie.

« Christian aurait-il entrepris cela ? se demandait-il, sous la lampe hébraïque à lueur incertaine. Mais ce n'est pas écrit pour Noël ? La cantate de Bach, peut-être ? Non, il a parlé d'une messe. Quoi donc alors ?

Il se leva, ouvrit le meuble Renaissance, consulta une vingtaine de volumes. Tantôt il croyait avoir deviné : « J'y suis, ce ne peut être autre chose ! » Et la minute d'après : « Cependant il y a mieux ! » Et ses hésitations recommençaient. A diverses reprises, Boule de Neige, sa chatte, qui descendait de Lionotte, laquelle avait succédé à Méphisto, était venue se frotter contre lui, comme pour dire : « Tu t'oublies, patron, voici l'heure de dormir ! » le couvre-feu avait retenti à la cathédrale, qu'il fourrageait encore dans sa bibliothèque, d'ailleurs aussi incertain qu'avant.

Pour le tirer de ses préoccupations, il fallut qu'Odile vint le secouer par le bras :

— Mais à quoi pensez-vous de veiller ainsi, à votre âge, avec vos yeux qui se gâtent, quand tous les honnêtes gens sont sous l'édredon ? Si ce n'est pas déraisonnable ! Vous mériteriez, pour vous punir, d'être privé de sucre, demain matin, dans votre café au lait !

— J'ai tort, Odile, je confesse humblement que j'ai tort... *Mea culpa*... Ma chandelle est allumée ?

— Il y a beau temps !

— Bonne nuit, Odile, bonne nuit ! Donne-moi un petit morceau de sucre, tout de même ! On devient si gourmand en se faisant vieux !

Une fois au lit, Conrad fut repris de sa curiosité, qui le tint éveillé jusqu'à l'aube. Il s'assoupit enfin, murmurant comme conclusion :

« Bah ! autant vaut avoir surprise complète : ce qui est sûr, c'est que ce sera la pierre de touche de son goût ! »

\*\*\*

Monsieur Waldmann ! monsieur Waldmann !

— Eh bien, Odile, sommes-nous en retard, ou la maison a-t-elle pris feu ?

— Une voiture du palais devant la porte, monsieur Waldmann ! Une voiture à deux chevaux !

— Vous divaguez, madame Odile !

— Venez voir !

Enmitoufflé dans une épaisse houppelande, un cache-nez autour du cou, des gants de laine aux mains, Conrad — encore incrédule — descendit l'escalier, suivi de la domestique en grande toilette. Contre le trottoir, un luxueux coupé attendait, attelé de bêtes superbes, sur le siège un cocher du dernier corraet, un décoratif valet de pied debout à la portière, le tout aux armes de la princesse.

Conrad, tout intimidé, s'introduisit dans la voiture. Odile s'assit en face de lui, les pur sang partaient d'un bon trot, malgré la légère couche de neige qui couvrait le sol. Le trajet ne dura pas cinq minutes.

La cathédrale était déjà pleine. Des centaines de cierges y brûlaient, en faisceaux lumineux jaillissant des piliers. Le maître-autel était éblouissant, où le retable de bois sculpté déroulait sa pathétique *Descente de Croix* datant du xve siècle. Jamais Conrad Waldmann n'avait contemplé cette merveille sans attendrissement. C'est qu'elle resplendissait de la sublime sincérité des artistes d'autrefois. Celui-là, en fouillant de son ciseau patient le chêne dur, n'avait certes pas songé à gagner de l'argent ou du renom. Son âme avait eu quelque chose à dire dans ce morceau de bois, qu'après quatre siècles on admirait encore. Et plus d'une fois Conrad était venu demander au chef-d'œuvre un exemple de probité artistique et d'humilité.

(La fin au prochain numéro.)

ADOLPHE RIBAUX.

## LES CANADIENS A L'ETRANGER

Mlle Béatrice LaPalme, dont nous sommes toujours heureux de constater les succès, continuera ses études au Royal College of Music jusqu'au mois de mai 1900 ; c'est la deuxième fois qu'on lui accorde une extension de temps et on ne le fait qu'aux élèves les mieux doués. Elle passe actuellement ses vacances de Noël dans l'île Jersey avec Mlle le Couteur, sa compagne d'études.

Mlle LaPalme a joué deux concerts le mercredi 7 décembre au Théâtre Royal d'Aldershot et un autre au Town Hall de Portsmouth le 13 du même mois. Nous citons des extraits de compte-rendus des concerts du 7 qui nous sont parvenus : « Il nous serait peut-être impossible, dit un journal, d'exagérer les qualités de Mlle LaPalme comme violoniste. Dans " Scène de Ballet " de de Bériot, elle a fait pour ainsi dire parler son violon, l'adresse qu'elle y a déployé est tout simplement étonnante ». Le *Furnborough Observer* dit : « Mlle Béatrice LaPalme n'eut pas plus tôt placé l'archet sur son violon qu'il devint évident qu'elle est maîtresse de son instrument ; elle joua magnifiquement la " Scène de Ballet ". Un troisième : « Après Mme Kolby, c'est Mlle LaPalme qui a obtenu les faveurs du public ».

\*\*\*

Mlle Marier est actuellement à Rome où elle compte séjourner tout l'hiver.

\*\*\*

Monsieur Rodolphe Plamondon doit aller chanter à St Pétersbourg, en février ; il compte sur une saison musicale très active. Nous pourrions prochainement donner des nouvelles très intéressantes à son sujet et nous croyons qu'il viendra passer ses prochaines vacances (juillet et août) à Montréal.

\*\*\*

Monsieur François Boucher, fils de notre sympathique concitoyen M. J. A. Boucher, ne reste pas inactif comme on pourra le voir par l'extrait que nous publions du " Kansas City Journal ". On sait que M. Boucher est établi avec sa famille à Kansas City, Mo. Il doit donner dans le cours de l'hiver une série de quatre récitals, à l'Académie de Musique, et voici en quels termes, ce journal annonce ces concerts : « A en juger par les programmes, ces récitals fourniront une occasion exceptionnelle d'entendre les œuvres des grands maîtres du violon. M. Boucher est un artiste accompli et consciencieux qui a puissamment aidé au développement du goût de la musique de violon dans cette ville. Il aura le concours de chanteurs et d'instrumentistes bien connus ».

\*\*\*

Nous lisons dans *Musical America* : « William H. Rieger est absent depuis deux mois avec le Redpath Concert Company, et ne reviendra que dans quelques semaines. Il a été remplacé au chœur de l'église " West Presbyterian " sept dimanches consécutifs par Ellison Van Hoose, de la troupe d'opéra Ellis.

Jusqu'au retour de Rieger M. A. P. Quesnel, récemment arrivé de St Paul, Minnesota, sera son substitut. M. Quesnel a fait sa première apparition au chœur le Jour d'Actions de Grâce, et tout le monde a été enchanté de sa voix ».

Monsieur Quesnel a aussi été engagé comme ténor supplémentaire à l'église St Patrice de New-York, pour la Messe de Minuit.